

Un pape, trois textes : un message pour aujourd'hui.

Introduction : le contexte de ces trois textes.

Le pape François a 86 ans. Il est pape depuis le 13 mars 2013... Dix ans déjà ! Entre temps, beaucoup d'eau a coulé sous nos ponts ! Nous avons vécu la pandémie, et la peur qu'elle a suscité dans le monde entier, les confinements, les décès surtout dans des conditions trop souvent inhumaines. Souvenons-nous de l'image du pape François, seul sur la place St Pierre, commentant le récit de la tempête apaisée ! En plein désarroi, nous avons fait le compte de nos fragilités et de nos capacités à réagir. Nous avons cru au « monde d'après », qui ne fut qu'un feu de paille... Michel Houellbec, en prophète de malheur, à moins qu'il ne fût plus réaliste que la plupart d'entre nous a déclaré : « le monde d'après sera comme le monde d'avant, en pire ! » À chacun de juger !

L'Église, quant à elle, était aux prises avec les abus sexuels, les abus d'autorité, les enquêtes, les condamnations, le scandale énorme ! Le rapport Sauvé ...qui a contribué à commencer de nous « sauver » ! Car, aux prises avec ce qu'il faut appeler un vrai tremblement de terre, l'Église a montré également sa lucidité, son courage, sa détermination et sa capacité à prendre des décisions fortes pour se réformer autour de deux perspectives ouvertes par le pape François : la lutte contre le « cléricalisme » et la pratique de la « synodalité ». Cela ne nous empêchait pas de continuer à observer et de chercher à faire face au déclin de la foi, à la baisse de la pratique (surtout après la pandémie), à la perte de crédibilité de notre témoignage, surtout, sans oublier le manque cruel de prêtres et de ministres laïcs, l'usure du noyau dur de nos communautés rurales et le difficile renouvellement de ses membres...

Et puis, voici le retour de la guerre en Europe, dans une Europe qui, même occidentale, est notre nouvelle patrie. Une guerre à laquelle personne ne croyait vraiment et dont personne aujourd'hui ne sait comment elle s'achèvera. Cette guerre a remis sous nos yeux l'horreur des combats dont la forme hybride mélange une guerre de tranchée digne de celle de 1914 à des moyens techniques et informatiques sans précédent. Elle nous révèle surtout l'énormité d'un mensonge d'état soutenu par une véritable perversion de la foi de l'Église orthodoxe du patriarcat de Moscou, essentiellement de son patriarche Kyrill, ancien du KGB, mafieux et milliardaire reconnu... Mais aussi, un génocide a plusieurs visages : bombardements aveugles et voulus de populations civiles, exécutions sommaires, enlèvements d'enfants, etc...

À l'aune de cette guerre, nous assistons à une recomposition du paysage géopolitique mondial dont le nouveau visage en train d'apparaître signe la fin des grands équilibres internationaux garantis par les institutions mises en place à la fin de la seconde guerre mondiale (entre autres, l'ONU devenue inefficace). Aux démocraties occidentales de plus en plus fatiguées et malades s'opposent des régimes de plus en plus autoritaires, pour ne pas dire tyranniques. Les équilibres du monde à peine sorti de la guerre froide sont en pleine recomposition. Et, n'oublions pas, nous demeurons sous le parapluie de la dissuasion nucléaire dont la menace est de plus en

plus souvent brandie par Poutine et ses sbires. Sans oublier, et ce n'est pas un détail, le réarmement dans tous les pays que la plupart d'entre nous estime indispensable, mais qui fait de la terre un arsenal de plus en plus dangereux...

Mais surtout, le changement climatique dont nous sommes en bonne partie responsables devient de plus en plus évident. L'extinction des espèces, la hausse des températures sous l'effet de la prolifération des gaz à effet de serre que nous avons tant de peine à réduire, le manque d'eau annoncé par René Dumont au cours de la campagne présidentielle de 1974, le verre à la main, ce manque d'eau qui, 48 ans après fait l'objet d'une alerte de l'ONU le 21 mars dernier et d'un plan de restriction national annoncé par notre président au lac de Serre-Ponçon, le 30 mars, après les violences de Ste Soline.

Cette urgence climatique est une épée de Damoclès au-dessus de nos têtes, je devrais surtout dire au-dessus de la tête de nos enfants. Cette urgence n'arrive pourtant pas à embrayer le plus important, c'est-à-dire nos changements de modes de vie et nos politiques globales car l'un sans l'autre n'est pas réaliste. Écologie et économie ne sont pas un couple prêt à cohabiter car, la fin du monde ne fait pas bon ménage avec la fin du mois, le court terme avec le moyen et long terme...

Si j'évoque trop rapidement ces trois grands défis auxquels nous sommes affrontés, celui du climat, celui de la cohabitation entre les peuples et celui de la situation et de l'avenir de l'Église, c'est parce que l'Église dont nous sommes les pierres vivantes ne peut témoigner de la Bonne Nouvelle de l'Évangile sans vivre en solidarité profonde avec le monde tel qu'il est et tel qu'il va. Avant que le pape François ne prenne la plume, le concile Vatican II avait déclaré, et c'était une assez grande nouveauté à l'époque :

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père et porteurs d'un message de Salut qu'il leur faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire et genre humain et de son histoire. » (GS, n°1)

C'est bien dans cette logique et donc dans ce contexte que je viens de décrire trop brièvement que viennent s'inscrire les trois textes que je vous propose de découvrir ou de redécouvrir ce soir : *Evangelii Gaudium*, *Laudato Si'* et *Fratelli tutti*. Ils s'inscrivent dans une logique de proximité avec le monde et surtout d'inclusion, selon une expression privilégiée du pape du pape, c'est-à-dire, une logique d'appartenance, de souci et de soin.

Voilà pourquoi, me semble-t-il, ces trois textes semblent bien tenter de répondre aux trois grands défis de notre histoire : le changement climatique, la cohabitation entre les peuples et la mission de l'Église dans ce contexte.

Vous avez en mains ces trois fascicules qui vous en résument l'essentiel afin de vous donner vraiment envie de les lire, et surtout, de prendre au sérieux les appels du pape afin de les mettre en pratique, ou, du moins, d'y réfléchir ensemble sans attendre. Si ces résumés facilitent la

lecture, pour moi, ce ne sont que des portes d'entrée dans l'intégralité des textes originaux, car à la lecture de ces résumés, on peut regretter l'absence de certains passages importants...Mais choisir, c'est toujours un peu mourir. C'est pourquoi après avoir parcouru ces résumés, je vous inviterai fortement à lire la version intégrale de ces trois textes décisifs pour vivre notre foi comme une vraie responsabilité dans un monde en pleine métamorphose et en plein désarroi.

J'ai pris le parti de vous les présenter brièvement et de les faire « dialoguer » entre eux, car ils forment un ensemble capable de nous accompagner et de nous guider au milieu de ces temps si difficiles.

Je vais donc commencer par relever l'essentiel de chacun de ces trois textes, en vous indiquant les passages qui me semblent incontournables puis, dans un second temps essayer de vous montrer comment ces trois textes sont un seul et même message qui résonne fortement avec notre actualité.

I- LA JOIE DE L'ÉVANGILE

Ce premier grand texte du pape est un texte « programmatique » un texte qui présente les principaux éléments du projet pastoral de son pontificat. Par rapport aux deux suivants, il a donc un statut à part. D'autant plus que, et vous l'avez remarqué, c'est une « exhortation apostolique » qui, comme à l'habitude, est publiée au terme du synode des évêques tenu en 2012 sur la « nouvelle évangélisation ». Écrite de concert avec son prédécesseur, Benoît, on peut dire que c'est la version du nouveau pape sur cette orientation dont on parle dans l'Église depuis Jean-Paul II. Et on doit bien reconnaître que cette question est brûlante d'actualité : comment annoncer l'Évangile aujourd'hui dans le monde tel que je viens de le décrire très brièvement. On comprend pourquoi il s'adresse « aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs » car c'est bien toute l'Église qu'il essaie de mobiliser !

1) LA JOIE.

La première marque de l'exhortation est la joie. Joie de l'Évangile dont la première phrase oriente tout le texte (1). Plus qu'un contenu, c'est un contenant : l'ensemble du texte baigne dans la joie et la confiance qui en résulte. C'est donc, avant tout un hymne à la joie. Une joie qui est d'abord celle du Christ (5) et qui s'amplifie en se communiquant. Une joie qui est la source et le but de l'évangélisation, puisque c'est une joie missionnaire (21). D'où la seconde ligne de force de l'exhortation : le geste essentiel à accomplir, celui d'une Église « en sortie »

2) EN SORTIE.

« Il est vital qu'aujourd'hui l'Église SORTIE pour annoncer l'Évangile à tous... » (23). La nouvelle évangélisation selon François est donc d'abord une sortie, un geste, un élan, avant d'être un contenu et des moyens. Lisons encore 46, 47 et 49 qui rappelle l'autre figure de l'Église chère à François : « L'hôpital de campagne ». Car, si on sort, on prend des coups... Cet appel, en fait, n'est qu'un rappel mais dans une mise en forme plus claire parce que plus simple de la mission de l'Église sans cesse rappelée par le concile Vatican II, Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI. Citons la n° 1 de la constitution de l'Église LG : « L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte, le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain. ». Avec François, ça a le mérite d'être clair car les mots sont plus simples.

3) DISCIPLES-MISSIONNAIRES

Voilà pourquoi, tout le monde est mobilisé, avec le baptême comme seule justification : « En vertu du baptême reçu, chaque membre du peuple de Dieu est devenu disciple-missionnaire... » (120). Ce passage est le cœur de l'exhortation. Lisons-le...Je résume à ma façon : si tu suis le Christ, tu l'annonces. Croire et témoigner sont un seul et même geste. C'est dire qu'il n'y a pas d'évangélisation qui ne commence par la sienne propre, qui ne prenne pas sa source dans la « rencontre avec l'amour de Dieu ». Derrière une telle formulation que certains ont pu croire naïve, se cache la réalité de ce que le pape appelle « la piété populaire », la foi des pauvres. Il parle

d'une spiritualité incarnée dans la culture des simples » (124). Derrière cette culture, il y a celle du pays d'où vient le pape, comme derrière la conception de l'évangélisation de Jean-Paul II, il y avait l'expérience de la Pologne et du rideau de fer...L'essentiel est ce rappel des plus constants et des plus traditionnels : la mission de toute l'Église s'enracine dans sa foi qui est l'expérience d'un amour éprouvé. Nous sommes disciples-missionnaires, jamais l'un sans l'autre.

Dans cette aventure où tous sont appelés à évangéliser, personne ne peut oublier « le cri des pauvres » (187) et 188). La réponse à ce cri est la solidarité et la paix. Le texte se poursuit par un long et beau développement de cette même ligne que l'on retrouve dans les deux textes suivants, énoncée de façon différente mais avec la même insistance.

Echange ...

II- LAUDATO SI ! (« Loué sois-tu, mon Seigneur... »)

1) CONTEXTE

« *Laudato si'* ! » est, cette fois-ci, une encyclique, c'est-à-dire une lettre du pape adressée, et c'est le premier point important à noter, à « chaque personne qui habite cette planète...en soulignant l'urgence et la nécessité d'un changement presque radical dans le comportement de l'humanité. » (3, 4). Elle paraît le 24 mai 2015, peu avant la COP 21 à Paris qui a réuni 195 chefs d'états...Le contexte explique la fortune du texte dans un premier temps mieux reçu dans les milieux « écolos » et autres politiques que chez les « cathos. C'est une belle contribution du pape au travail de la COP 21. Et ceci aussi explique l'ampleur de son adresse. Une ampleur que l'on trouve déjà dans l'encyclique « *Pacem in terris* » de Jean XXIII, parue en 1963, en pleine guerre froide, peu après l'édification du mur de Berlin (1961) et surtout un an après la crise de missiles soviétiques à Cuba (1962). Il faut noter que « *Pacem in Terris* » est la première encyclique d'un pape qui s'adresse à toute l'humanité. François s'inscrit dans cette posture universaliste.

Son inspiration est franciscaine (10 et 12), mais le pape ne rate pas l'occasion d'un coup de chapeau au patriarche Bartholoméos, de Constantinople, fervent inspirateur et acteur de la lutte écologique comme beaucoup de chrétiens des Églises orthodoxes. Le n° 16 donne le plan du texte. Que faut-il en retenir ?

2) UNE ANALYSE SANS CONCESSION.

La première partie est une analyse claire et sans concessions de la situation telle qu'elle est, en des termes que bien des papes n'auraient peut-être pas osé employer : la terre comme immense dépotoir (21), le cycle du carbone : un cercle vicieux (24), les migrants climatiques aux prises avec une indifférence générale (25) etc...

Bref, si l'on souhaite consulter un bon diagnostic de la situation, le chapitre 1 (Ce qui se passe dans notre maison) est à lire tranquillement. Vous y retrouverez tous les éléments d'une analyse précise et bien documentée. Y compris le problème de l'eau de 27 à 31.

Vous constaterez la vigueur de la protestation de François dans le chapitre 3 qui critique la globalisation technocratique et l'anthropocentrisme moderne et ses effets nocifs sur l'anthropologie qui doit être repensée (de 111- à 119).

3) LE CRI DE LA TERRE ET LA CLAMEUR DES PAUVRES SONT INSÉPARABLES.

Sans attendre nous arrivons au cœur de ce grand texte : le lien que fait le pape entre le cri de la terre et la clameur des pauvres (49). Une véritable approche écologique « se transforme toujours en une approche sociale » C'est aussitôt l'affirmation de la « dette écologique » que les pays du Nord, riches et prédateurs doivent aux pays du Sud (51).

Cette approche écológico-sociale, le pape va l'exprimer en une expression qui, me semble-t-il, est le cœur de l'encyclique : « **Tout est lié** » (91) ou encore, citant son propre discours aux

évêques de République dominicaine : « Paix, Justice et sauvegarde de la création sont trois thèmes absolument liés, qui ne pourront pas être mis à part pour être traités séparément sous peine de tomber de nouveau dans le réductionnisme ». (92 et 93).

C'est surtout le propos qu'il développe en un chapitre entier intitulé « **Une écologie intégrale** » (à partir de 138, et surtout 139, à lire absolument).

Enfin, le pape n'oublie pas de souligner la dimension intergénérationnelle du changement climatique comme étant une question de justice. Reprenant ses propos aux évêques du Portugal, il rappelle que : « l'environnement se situe dans la logique de la réception. C'est un prêt que chaque génération reçoit et doit transmettre à la génération suivante. » (159)

4) A LA RECHERCHE D'UNE ECO-SPIRITUALITÉ.

Face à de tels défis, le pape pose les bases, non seulement d'une politique mondiale à construire et à développer sans attendre (Ch. 5), mais surtout celles d'une conversion écologique (216), une direction qui, quelques années après la publication de « *Laudato si* » se présente comme une « éco-spiritualité » que François décrit en ces termes : « *Il ne sera pas possible de s'engager dans de grandes choses seulement avec des doctrines, sans une mystique qui nous anime, sans les mobiles intérieurs qui poussent, motivent, encouragent et donnent sens à l'action personnelle et communautaire.* » (216)

L'avant-dernier n° de la revue « Les Etudes » développe le sujet avec une ampleur et une pertinence remarquables, dans un article intitulé : « l'éco-spiritualité, entre ciel et terre » (**Michel-Maxime Egger**). Cette réflexion se poursuit chez bien d'autres auteurs (**Jean-Philippe Pieron**, par exemple dans son ouvrage « Méditer comme une montagne »). Une réflexion rendue possible grâce aux travaux fondamentaux de **Bruno Latour**, penseur et acteur du combat écologique, chrétien, ce qui ne gâche rien, mais qui vient de mourir. Dans l'encyclique, je dirais que le pape lance la réflexion et c'est déjà très important. On peut lire les n°s 217 et 220 surtout.

Échange...

III- TOUS FRÈRES !

Le temps a passé et cette seconde encyclique du pape François est publiée en octobre 2020, comme le dit l'introduction du fascicule « dans la cacophonie de l'élection américaine, les tensions du Brexit, les attaques terroristes et le silence lourd des confinements. » L'analyse que propose le texte est réaliste, c'est-à-dire bien sombre. Signe que le pape ne parle jamais à côté de la réalité.

Cela n'empêche pas François d'ouvrir son texte positivement en faisant appel à son saint patron, une fois de plus, et même davantage que pour *Laudato si*. Il rappelle, en effet la fameuse traversée des lignes ennemies de François d'Assise allant à la rencontre du sultan Malik-El-Kamil pour lui parler de la grandeur de l'amour, réveillant par là le rêve d'une « société fraternelle ». Ce rappel historique permet à François de faire entrer son lecteur dans l'horizon d'une fraternité universelle.

Puis, François, (le pape), à l'image de son saint patron, inscrit son texte dans le cadre de sa rencontre avec l'Imam Ahmad Al Tayeb qu'il a rencontré à Abou Dhabi. Il évoque cette rencontre au début du texte qu'il conclut par leur solennelle déclaration commune avant de se séparer. La fraternité dont il va parler est donc placée sous le signe du voyage, du déplacement géographique, et surtout psychologique et spirituel...et , je l'ai déjà dit d'une ouverture universelle.

1) DE LA FERMETURE A L'OUVERTURE

Passer de l'individualisme à la fraternité, c'est passer d'un monde fermé à un monde ouvert. Si je devais donner un seul mot clé de ce texte, je dirais : **OUVERTURE**. On le voit à la simple lecture de la table des matières.

Et ce qui fait basculer la pensée du pape de l'une à l'autre, c'est sa méditation sur le « Bon Samaritain », un peu trop tronçonnée dans la version courte, à mon goût...

Plus encore que dans *Laudato Si*, l'analyse de l'état du monde, « de certaines tendances du monde actuel qui entravent la promotion de la fraternité universelle (9, que vous n'avez pas...) est réaliste et sans concessions. C'est sans doute un des marqueurs du pape François : sa capacité à poser un diagnostic et surtout à faire un discernement. On reconnaît sa formation jésuite.

Parmi les signes de fermeture, je retiens que « des termes comme démocratie, liberté, justice, unité ont été dénaturés, déformés, pour être utilisés comme des instruments de domination » (14), que « la politique devient un ensemble de « recettes de marketing » de « projets à court terme » (15), que « Les droits humains ne sont pas assez universels et les murs sont davantage à l'ordre du jour que les ponts » (27). Il faut donc apprendre à gérer un monde ouvert !

2) LE CŒUR ET LA POLITIQUE

Pour que cette ouverture prenne la forme de la fraternité, il faut conjuguer intériorité et engagement, inspiration et pratique. Il faut du cœur et de la politique (la meilleure possible, ch. 5).

Commençons par le cœur ! L'homme ne peut atteindre sa plénitude que par le « don désintéressé de lui-même » (87, citant GS, n° 24). Puis, François cite Gabriel Marcel, un philosophe français du XXème trop peu connu car trop vite oublié : « je ne communique effectivement avec moi-même que dans la mesure où je communique avec l'autre. » (87) On peut y ajouter la sentence de Paul Ricoeur : « Le plus court chemin de soi à soi passe par autrui ». L'amour dont le cœur est le réceptacle est premier et pousse à inventer des sociétés ouvertes **en promouvant le « prochain » plutôt que le « partenaire »** (102). Pour le dire autrement, avec un petit cocorico, le pape suggère que « la fraternité a quelque chose de positif à offrir à la liberté et à l'égalité » : elle est capable de les ressourcer. (103). François en donne une application à l'accueil des migrants en reprenant ses quatre verbes qui selon lui, définissent l'ensemble du parcours : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer (129).

Il aborde la « question politique » plus directement dans le Ch.5. J'en retiens une critique virulente du populisme et du libéralisme (en particulier la critique de la « main invisible du marché », théorie d'Adam Smith, philosophe écossais du 18ème qui, d'après lui, réglerait la solution et la théorie du ruissellement susceptible de résorber toute inégalité (168). C'est cette même théorie (ou acte de foi) qui a fait croire à bien des politiques occidentaux qu'après la chute du mur de Berlin et la fin de l'URSS, la vertu du marché allait transformer la Russie en démocratie...

La réflexion de François reprend celle de Pie XI (180) (reprise par Paul VI dans « *Populorum Progressio* ») pour développer sa pensée de ce qu'il appelle l' « amour social » ou la « charité sociale », longuement développée dans les ch. 6 et 7 qui ont l'avantage de regrouper les éléments de sa pensée distribuée à travers de nombreux discours.

3) RELIGIONS ET FRATERNITÉ

Après avoir invité avec force les religions et tout particulièrement les chrétiens à rejeter la guerre (la guerre mondiale par morceaux, (259) et la peine de mort (263), il énonce le fondement ultime du lien entre les religions et la fraternité (274, à lire !) ainsi que 277 en ce qui concerne plus particulièrement l'Église.

Il développe le rapport entre violence et religion (281, 282 et 283) sans oublier de souligner le rôle des « chefs » religieux, qu'il appelle à être de véritables « personnes de dialogue » (284). À la suite de l'appel lancé à Abou Dhabi, il propose une prière au créateur et conclut par une prière œcuménique.

Échange...

IV UN MESSAGE COHÉRENT

En concluant cette brève étude, destinée à vous donner envie de lire ces textes du pape François parce qu'ils contiennent l'essentiel de sa pensée comme de son action pastorale, je voudrais souligner la grande cohérence de sa parole. Pas seulement la cohérence des idées, mais aussi celle des idées avec les actes, les gestes et le comportement.

Une cohérence qui, dans chaque texte, se révèle dans sa façon d'aborder les questions : avec un langage clair, simple et donc, largement compréhensible, même si le genre littéraire contraint quasiment à inscrire la nouveauté d'un pape dans la tradition de l'Église, particulièrement en citant les papes précédents. Ce qui alourdit la lecture.

Une cohérence qui naît d'une bonne connaissance de la réalité et qui ne craint pas d'analyser chaque situation avec un esprit critique toujours pertinent. Enfin, avec des constantes qui se révèlent être des insistances dans sa méthode, notamment l'importance du discernement et l'insistance sur les outils qui en découlent (les principes qu'il affectionne : les différentes phases de l'accueil, l'importance des processus, etc... Cette cohérence, je la vois s'exercer dans trois directions : c'est

- ***Une cohérence qui éclaire les temps difficiles que nous vivons.***
- ***Une cohérence dynamique et urgente, de pensée et d'action.***
- ***Une cohérence qui présente une nouvelle figure de la mission l'Église.***

1) Un bon éclairage du temps présent.

François a largement pris en compte, j'allais dire, pris en mains, les défis de notre actualité : la crise climatique, la cohabitation entre les personnes et les peuples et la mission de l'Église dans ce « nouveau monde ».

Prendre en compte ne signifie pas répondre ! Cela signifie plutôt désigner des chemins d'avenir et par là, ouvrir à une espérance, «se retrousser les manches avec les autres ». Dans *Laudato si*, c'est le ch.5 : quelques lignes d'orientation et d'action. Dans *Tous frères*, c'est des parcours pour se retrouver. Sa pensée ouvre des chantiers communs, aux autres religions et à tous les hommes de bonne volonté.

Je me demande, toutefois, ce qu'il aurait dit de la mission de l'Église si la crise des abus avait précédé la Joie de l'Évangile, ce qu'il aurait dit s'il avait écrit tous frères pendant la guerre d'Ukraine...C'est là toute la difficulté de parler dans l'évènement pour l'éclairer, la difficulté de trouver la bonne distance entre une parole réfléchie et travaillée et ce qui surgit, pouvant la remettre en cause, du moins en partie, dans un monde où les évènements se succèdent avec une rapidité nouvelle. Parler pour éclairer, quand on est pape est de plus en plus difficile. Je trouve que François est plutôt bon en la matière.

2) Une parole qui dynamise et entraîne sans attendre.

Nous avons affaire à un homme totalement engagé dans sa mission. Même si pour un pape, on peut penser que cela soit la moindre des choses...

La parole de François est puissante, elle fait autorité parce que les actes symboliques comme le comportement ordinaire du pape ne la contredisent pas. Souvenez-vous de son déplacement à Lampedusa, mais aussi à son principe qui nous dérouté : celui de ne visiter que des pays où l'Église est largement minoritaire...Cohérence entre les idées et les actes !

Sa parole est également dynamique parce qu'elle est tissée sa toile en continuité dans chacun des trois textes. À chaque introduction, il a le souci de relier, de poursuivre avec ses lecteurs le même chemin en l'approfondissant.

Cela donne envie de réfléchir avec lui, d'agir avec lui, surtout. Sa parole mobilise avec la conscience d'une certaine urgence qui est bien l'un des marqueurs importants de la réalité que nous vivons. Nous sommes dans l'urgence...

3) Une figure nouvelle de la mission de l'Église.

Bien sûr, cette nouvelle figure apparaît surtout dans la joie de l'Évangile. On voit bien qu'elle se développe dans les deux autres textes et que c'est la même logique.

C'est à l'évidence la figure d'une Église « en sortie », qui va au-devant des hommes, des pauvres d'abord ! Une Église franchement centrifuge (dont les forces s'éloignent du centre) et de moins en moins centripète (dont les forces ramènent au centre). On est dans ce modèle -là, même si cela ne dit pas tout...par exemple de l'indispensable unité de l'Église.

Je retiens enfin, le visage d'une Église en profonde solidarité avec les autres confessions chrétiennes et avec l'ensemble des religions et de l'humanité entière : œcuménisme et dialogue interreligieux sont constamment présents dans son discours.

N'est-ce pas un développement fructueux de la définition de l'Église au concile Vatican II, au n° 1 de LG cité dans l'introduction ?

En conclusion, je reprends volontiers la formule de Jean-Paul Vesco, archevêque d'Alger dans une interview dans la Vie de mars dernier :

« Je crois que François a vraiment contribué à remettre l'Évangile au cœur de l'Église et l'Église au cœur du monde. »

Jean-Claude Menoud